



C'est du vécu !

Ils m'ont sifflé plusieurs fois

par René Kaenzig

Quand j'ai sorti le bout de mon nez hors de chez moi ce matin-là, j'ai fait la grimace. Dans la nuit, j'apercevais le haut du *Mont Raimeux* enveloppé dans un épais brouillard, comme si ce nuage s'était allongé sur sa couche pour se reposer. Pour ma première journée de chasse de cet automne, la situation était claire ... je n'allais pas y voir grand-chose. Mais bon, j'ai encore plusieurs jours devant moi, alors on ne va pas se mettre la pression aujourd'hui déjà.



J'ai pris mes cliques et mes claques préparés la veille et je me suis rendu dans les flancs de la montagne. La nuit était encore bien présente. Ce n'est que lorsque je sentais la luminosité adéquate que je me suis lancé dans la quête ... en silence ... d'un pas digne d'un paresseux (je parle de l'animal bien entendu).

Là je me permets un petit intermède: cela fait quelques temps déjà que je porte au poignet un petit podomètre pour contrôler mes activités physiques quotidiennes (c'est la mode aujourd'hui). J'aime les statistiques. Lors d'une telle sortie de chasse je fais facilement dix kilomètres en une journée. Le podomètre n'a comptabilisé ce jour-là que quelques pas; pratiquement zéro kilomètre. Grrrr...! Tout cela pour prouver la lenteur et la douceur de

mes déplacements. Même l'électronique n'a pas décelé mes mouvements...

Revenons à ma quête. La visibilité n'était que d'environ vingt mètres. Le soleil jouait parfois à lancer des lumières et des ombres au travers des arbres. C'était magique.



Impossible de voir un animal dans cette situation. Il fallait changer de tactique. C'est donc sur mes oreilles que j'ai misé le cent pour cent de ma concentration.

L'humidité au sol me permettait un déplacement en silence encore jamais égalé jusqu'à présent. J'en étais ravi. Mais cet état de fait était tout autant valable pour les chamois. Le seul indice qui pourrait éveiller mon instinct de chasseur serait la petite pierre qui décroche suite au déplacement d'un chamois dans les rochers. Et là encore, il faudrait voir l'animal ... et l'identifier (âge, sexe). De plus, dans ce brouhaha des divers bruits confus qui me parviennent de la vallée, je ne suis pas sûr de pouvoir extraire de l'arrière-plan cette petite pierre qui roule. Mais le jeu en vaut bien la chandelle. Profitons à fond de poumon de ce magnifique moment privilégié passé dans notre belle nature. C'est bon pour le moral.



Après déjà plusieurs kilomètres de déplacement à l'indienne, je me suis permis une pause. L'estomac se révoltait et m'envoyait quelques messages ... je les entendais bien ceux-là.

Adossé contre un fayard, je dégustais lentement mes quelques biscuits. J'ai un peu oublié de faire cela en silence ... et je me suis fait siffler. Hé ouais! Un chamois qui n'était vraisemblablement pas loin de moi, et que je n'avais pas vu, m'a entendu et a alarmé ses copains avec son sifflement bien particulier. Je ne le voyais pas, je n'avais aucune idée d'où venaient ces chevrottements. Mais bon ... je me suis fait siffler plusieurs fois ... j'en n'étais peu fier. Le seul avantage dans tout cela, c'est que j'avais la confirmation que les chamois étaient bien là où je le pensais. Ils étaient là, mais pas pour longtemps: à ce moment j'entends les quelques animaux dévaler la pente en urgence et ... bye-bye les amis...



Reposé de mes premiers kilomètres, je m'harnache à nouveau de mon sac à dos, jumelles et carabine et continue mon avancée en silence.

Ah! Cette-fois je l'ai entendue la fameuse pierre! Ce n'est peut-être pas un chamois, mais je me suis mis instantanément en mode "prédateur". Je ne bouge plus. La visibilité n'est pas meilleure qu'avant ... maximum vingt mètres. Je me trouve sous les rochers et je détecte le bruit d'un animal qui se déplace lentement au-dessus de moi. Je me libère de mon bagage et fais un dépôt bien ordonné pour qu'il ne me dérange pas dans le cas d'une manœuvre ultérieure. Mes oreilles travaillent au "max" à cet instant précis. À l'œil, je ne détecte toujours rien. Mais j'ai le temps ... laissons passer le temps. J'entends les pas dans les feuilles mortes, l'animal traîne ses pattes. La descente est raide dans les roches. Je le vois ... c'est bien un chamois. Impossible de l'identifier au travers de mes jumelles, elles tremblent un peu. Le chamois descend lentement la pente en zigzaguant. Les arbres me cachent la vue. Ouais, j'y vois les cornes ... difficile ... mais ça doit être un bouc, elles sont costauds et bien recourbées. Mais je ne suis pas convaincu. Il est dans le brouillard, se trouve à moins de vingt mètres de moi et je ne sais toujours pas si je peux prélever l'animal ou pas. Lui non plus ne peut me voir. Je lève doucement ma carabine et prends appui contre l'arbre pour observer la scène au travers de la lunette de tir. M...! La lunette est embuée ... j'n'ai pas de mouchoir dans ma poche ... M...! Je me baisse lentement pour ouvrir la poche externe du sac à dos et tente d'extirper un paquet de mouchoirs en papier. Le paquet est neuf ... M...! Il faut déchirer l'emballage. Silence! Le cœur tape dur à ce moment. Enfin, j'y vois quelque chose à présent. Yes! De derrière j'ai clairement vu ses bourses ... c'est tout bon! À la vue de son pinceau, j'ai encore la confirmation supplémentaire que c'est un bouc.

Pour l'instant il me montre son arrière train. Il n'est pas stressé. Il ne se doute de rien. J'attends juste qu'il se présente de profil. Mais il n'en a pas envie. Il gagne quelques petites brindilles d'herbes. Je reste en embuscade. L'attente devient interminable. Tous mes compteurs sont



"au rouge". Appuyée contre l'arbre, la carabine devient de plus en plus lourde. Je continue d'observer le tout par la lunette de tir. Je dois contrôler ma respiration, la lunette de tir ne doit pas s'embuer à nouveau. Le cœur bat la chamade. Cela fait un sacré temps qu'une telle maîtrise de soi ne m'avait été demandée. Moi qui ai normalement un tempérament si calme et mes nerfs "toujours" sous contrôle. Respirons ... lentement ... calmement ...

Paf! Le coup de feu est parti au moment où le chamois s'est présenté de profil sur le sentier à quinze mètres devant moi. Il est tombé net presque à mes pieds. Ouaah! Mes nerfs ont eu à faire. Je me libère d'un grand soupir encore tout saccadé par le rythme effréné de mes pulsations. Je reprends mes esprits. Ce fut une action de haute voltige. On ne devient pas plus jeune ...



Le silence a repris ses droits. On n'entend plus que les gouttelettes d'eau formées par le brouillard dans les branchages qui tombent au sol. L'ambiance est mythique et d'un calme olympien. Je contemple et caresse longuement le superbe éterle et lui rends hommage à ma manière. Les émotions sont très personnelles. C'est beau.

Plus tard, les sueurs de l'action de chasse seront complétées par celles du transport de l'animal au travers de la forêt. C'était une magnifique journée de chasse qui restera bien ancrée dans ma mémoire. Honneurs à ce magnifique animal et merci à Dame Nature!